



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

2001 – 2016 : Le grand retour des barbelés

Frédéric Crahay
ASBL Mémoire d'Auschwitz

21 décembre 2016

Entre le 24 et le 26 octobre 2016, plus de 7 000 migrants furent évacués de ce que les journalistes appelaient la « Jungle de Calais ». Le nombre de personnes sur place avait fortement augmenté à la suite de la crise migratoire qu'ont connu jusqu'à présent les années 2010. Le bastion Europe cherche à se protéger de ces migrations en faisant ériger des barrières de plus en plus nombreuses. Souvent, des photos de barbelés font la une des journaux, photos qui font parfois penser à celles du rideau de fer qui a pourtant disparu depuis 1989. Vit-on le grand retour des barbelés ?

Il faut remonter aux attentats du 11 septembre 2001 à New York pour évoquer le retour des barrières qui servent à protéger « ceux qui sont dedans » de « ceux qui cherchent à entrer ». La réapparition de murs et de barrières surfe sur le sentiment d'insécurité réel généré par une menace qui elle ne l'est pas toujours. Depuis les attentats des *Twin Towers* et le *Patriot Act* américain, signé le 26 octobre 2001, une volonté croissante d'ériger des barrières afin de contrôler *qui* entre s'est emparée du monde. Revenons un peu en arrière pour évoquer l'histoire de ces barbelés devenus si nombreux dans notre vie quotidienne et notre imaginaire collectif qu'on n'y prête souvent plus attention.

Le fil de fer barbelé : une histoire récente

C'est en 1874 que le fermier américain Joseph Glidden¹ invente, dans le village de DeKalb en Illinois, un moyen de produire un fil de fer tressé autour de piquants en fer. Il invente surtout le moyen de le produire rapidement et à moindre coût et c'est exactement ce dont l'Amérique du Nord des grandes plaines avait besoin pour garder le bétail. L'invention de Glidden marqua parallèlement le déclin des cow-boys, qui faisaient ce travail auparavant² et qui incarnaient le *Wild West*, l'« Ouest sauvage » qui fut dorénavant délimité et organisé. De nos jours, plus de 450 licences existent pour produire le fil barbelé et on compte environ 2 000 variantes de ce produit³. Rapidement, l'usage de barbelés va se répandre partout où les pâturages ont besoin d'être rationalisés. À côté de l'usage agricole, le fil de fer barbelé sera utilisé dans des contextes de contrôle de populations et, dans différents conflits coloniaux, on verra les animaux remplacés par des êtres humains considérés comme faisant

¹ <http://gliddenhomestead.org/barbedwire.html> (consulté le 16 décembre 2016).

² Dick Wittenberg, *Prikkeldraad. Een geschiedenis van goed en kwaad*, Anvers, Atlas Contact, 2015, p. 72.

³ <http://www.barbwiremuseum.com/history.htm> (consulté le 16 décembre 2016).

partie d'un groupe adverse. Ainsi, durant les guerres qui opposent les Américains aux Espagnols à Cuba et aux Philippines, deux pays faisant encore partie de l'empire colonial espagnol à la fin du XIX^e siècle, les populations locales seront partiellement parquées dans des camps de *reconcentración*, ce qui donnera par la suite le terme plus connu de camp de concentration. Concrètement, des parties de la population indépendantiste seront détenues dans des espaces délimités avec des fils de fer barbelés, facile à installer rapidement et aisément gardable. L'opinion publique européenne ne sera toutefois choquée qu'à partir de la seconde guerre dite « des Boers » en Afrique du Sud qui se déroulera de 1899 à 1902. Qui avait-il donc de si choquant dans cette guerre qui opposa le colonisateur britannique aux Boers⁴ blancs ? C'était d'abord un des premiers conflits dont les images parvenaient en Europe et ensuite, l'opinion n'appréciera pas que des chrétiens blancs mettent d'autres chrétiens blancs dans des situations d'une extrême précarité. De fait, les soldats britanniques mettaient des femmes, enfants et vieillards boers dans des camps de concentration à l'hygiène plus que déplorable. Le même sort fut réservé aux Noirs qui étaient du côté des insurgés boers. C'est de cette façon, en s'attaquant à leurs familles, que les Britanniques comptaient mettre les guérilleros boers sous pression. Cette politique porta ses fruits en 1902, quand la guerre cessa à l'avantage des Anglais.



« Le fil de la Mort » à Molenbeersel © DR

Les utilisations militaires du fil de fer barbelé se développeront davantage lors de la Première Guerre mondiale, alors que les modes de combats en rase campagne, hérités du XIX^e siècle, se verront gênés par ces barrières qui sont faciles à monter et de surcroît invulnérables. D'innombrables « poilus » se voyaient ralentis dans leur progression par cet ennemi qui ne s'épuisait jamais, les mitrailleuses adverses n'avaient qu'à faire le reste. En outre, durant cette

période de conflit mondial, des camps de concentration entourés de barbelés ont vu le jour pour y mettre les prisonniers de guerre ennemis. C'est durant l'occupation allemande de 1914-1918 que la Belgique connût pour la première fois une frontière fermée de façon plus ou moins hermétique. En réponse aux nombreux Belges qui avaient fui l'avancée allemande en traversant la frontière vers les Pays-Bas, les occupants allemands décidèrent d'ériger en avril 1915, en plus des barbelés, une clôture en fil de fer mise sous tension à 2 000 volts et longue de 332 kilomètres. Bien que la frontière fût encore perméable, la mesure fit un nombre considérable de victimes. La clôture, que les habitants locaux appelaient le « Fil de la Mort » entraîna la mort de 800 à 2 000 personnes, selon les estimations⁵.

⁴ Les Boers étaient les descendants de pionniers hollandais en Afrique du Sud, installés là depuis le XVII^e siècle.

⁵ www.dodendraad.org (consulté le 17 décembre 2016, site en néerlandais)

La symbolique du barbelé

L'époque qui influença le plus la symbolique liée aux barbelés est incontestablement celle qui connut la domination du parti nazi en Allemagne et la Seconde Guerre mondiale qui s'ensuivit. Les camps de concentration du système répressif mis en place par les nazis ont durablement forgé notre image⁶ du monde concentrationnaire. Les récits des survivants et les images prises à la libération des camps de concentration, montrant des hommes et des



Entrée du Fort de Breendonk © Baudouin Massart/Fondation Auschwitz

femmes squelettiques derrière des barbelés, ont à jamais changé notre perception de cet outil à l'origine agricole. D'objet utilitaire, il est devenu partie intégrante de l'attirail du bourreau. L'image de la clôture aux fils de fer barbelés est tellement associée aux camps de concentration que certains sites mémoriels en ont réinstallé, comme c'est le cas à Vught aux Pays-Bas. Au Musée d'État d'Auschwitz, en Pologne, les barbelés à Auschwitz et à Birkenau doivent être remplacés tous les six ans à cause de la corrosion. Comme c'est devenu un élément déterminant du champ visuel lié à

Auschwitz, les nouveaux barbelés doivent « vieillir » à l'air libre pendant quelque temps avant leur mise en place⁷. En Belgique, le Mémorial du fort de Breendonck est également entouré de barbelés. Enfin, l'organisation non gouvernementale Amnesty International a pris comme logo une bougie entourée d'un fil de fer barbelé pour symboliser l'oppression, face à la chaleur qu'incarne la bougie⁸.

Des clôtures divisant des continents

La Guerre froide (1945 – 1989) divisa le monde en blocs, non seulement politiquement, mais aussi physiquement. Le mur de Berlin (1961 – 1989) en était un symbole fort, mais surtout le Rideau de fer, comme l'a nommé Winston Churchill, qui coupait l'Europe en un bloc communiste à l'Est et un capitaliste à l'Ouest. Bien qu'utilisé également dans d'autres contextes, que nous n'évoquerons pas ici, la dénomination de Rideau de fer impliqua la construction de milliers de kilomètres de clôtures faites de barbelé qui devaient séparer les deux systèmes concurrents. Il fallut attendre 1989 pour voir s'ouvrir ces frontières qui avaient séparé les Européens pendant plus de quarante ans. Enfin, parlons de la plus longue

⁶ Voir à ce sujet l'exposition de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz :

<http://www.auschwitz.be/index.php/fr/activites/expositions-itinerantes/l-victimes-de-limage-fabrique-reprise-a-critique-des-cliches-r>

⁷ Hans Citroen, *Auschwitz – de Judenrampe, vergeten spoor*, Laren, Verbum, 2014, p. 22.

⁸ <https://jeunes.amnesty.be/jeunes/informe-toi/amnesty-et-les-droits-humains/article/ton-travail-de-classe-sur-amnesty?lang=fr> (consulté le 17 décembre 2016)

clôture faite en barbelés jamais construite par l'homme à ce jour : la frontière entre l'Inde et le Bangladesh.

Avec ses plus de 3 200 kilomètres de longueur (plus que le Rideau de fer), la barrière qui sépare les Indiens des Bangladais est gardée par la plus importante force de surveillance au monde, la *Border Security Force* indienne, composée de 220 000 hommes, qui doit tirer à vue sur tous ceux qui voudraient passer d'un pays à l'autre, c'est-à-dire du Bangladesh vers l'Inde. La barrière fut commencée dans les années 1980 et a été terminée en 2010. Les raisons de sa construction sont diverses, telles que le contrôle des migrations entre les deux pays ou encore la volonté de l'Inde de calmer des troubles internes. Inconnue du grand public occidental, cette frontière meurtrière, qui provoque environ 200 morts par an, est sortie de l'ombre à la suite de la mort de la jeune Felani Khatun, le 7 janvier 2011⁹. Cette jeune bangladaise de 15 ans devait se marier en Inde et essaya de passer la clôture avec son père en s'aidant d'échelles. Sa robe se prit dans les barbelés, la jeune fille cria et les gardes-frontières indiens lui tirèrent dessus. Elle mit plusieurs heures à mourir empêtrée dans les fils et son sort particulièrement cruel émut brièvement la société internationale.



Le cadavre de la jeune Felani Khatun à la frontière indo-bangladaise en 2011 © DR

A-t-on encore besoin de barbelés en 2016 ?

En constatant l'érection presque effrénée de clôtures de par le monde et la promesse (électorale) d'en ériger de nouvelles, on pourrait répondre par l'affirmative à la question posée ci-dessus. Le candidat élu aux présidentielles américaines de novembre 2016, Donald



La clôture de la jungle de Calais © DR

Trump, a fait de l'érection d'un mur entre les États-Unis et le Mexique un point important de sa campagne. Pourtant, la décision d'ériger ce mur (en fait souvent des clôtures avec des barbelés) avait déjà été prise en 2006, sous l'administration de Georges W. Bush. Il semble donc que la clôture ne soit pas le point essentiel, mais bien la peur de ce qu'elle est censée arrêter. Il faut que l'opinion publique, les gens qui sont

⁹ https://en.wikipedia.org/wiki/Killing_of_Felani_Khatun (consulté le 17 décembre 2016)

« dedans », se sente en sécurité. Reste à savoir si les clôtures sont réellement efficaces. Depuis celles des camps de concentration « primitifs » des colonies espagnoles de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux clôtures *high-tech* des quartiers riches de Johannesburg, elles ont toujours réussi à être franchies par des gens motivés. Pour ce qui est des flux migratoires de gens fuyant la misère et la guerre¹⁰, aucune clôture si haute soit elle, ne peut les arrêter, tout au plus en dévier la trajectoire.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

¹⁰ Voir à ce sujet l'émission *Le Dessous des Cartes. Des frontières qui se re-ferment ?* : <https://www.youtube.com/watch?v=kycS-6bDx84> (consulté le 16 décembre 2016)